

SME-*info*

Juin 2025

Volume LI No 2

Plus une journée ne se passe où on ne parle pas des travaux. Hormis la température, plus encore que les turpitudes de l'empereur de Washington – et Dieu sait si on en parle abondamment – les travaux demeurent le sujet de prédilection des confrères, à la table, à la pause, dans l'ascenseur, etc.

Certes, le bruit des chantiers et les dérangements qu'ils occasionnent ont de quoi nous impatienter, à l'occasion, surtout que c'est devenu un spectacle permanent autour du pavillon Jean-Olivier-Briand (la résidence des prêtres) depuis plus de quatre ans. Le Pavillon est cerné par les divers chantiers qui nous envahissent : c'est la cour, le garage, la maçonnerie des façades, les fondations du bâtiment, le



pavillon Camille-Roy, etc. Nous ne sommes pas épargnés à l'intérieur non plus : la Chapelle, aussi bien celle de la Congrégation que celle du sixième étage, et les divers et nombreux petits chantiers : salle à manger, chambres, transepts, fenêtres, etc. Tout semble devoir être restauré et tout chantier qui commence semble s'éterniser. Il y aurait matière à faire une bande dessinée. Et les commentaires vont bon train et plus que les travaux eux-mêmes finissent par nous affecter. On trouve que c'est lent, que cela n'en finit pas, que ça traîne, que c'est interminable, que les délais s'allongent sans cesse, qu'on a pris du retard, alouette..!

J'ai parfois envie de fixer mes interlocuteurs dans les yeux et leur demander : « *à quelle vitesse vont les changements dans ta vie ?* » *Comment progressent les améliorations que tu comptes apporter à ta vie ?* Car les travaux dont on parle, sont extérieurs à nous. À quelques reprises, dans ses lettres, l'apôtre Paul parle de « *l'homme intérieur* » dont on doit prendre soin, qu'il faut édifier, fortifier, faire grandir. C'est tout un chantier et,

cela non plus n'est jamais fini. Là aussi les retards s'accumulent et les reports sont nombreux. Perfectionner et laisser l'Esprit nous renouveler, nous améliorer, c'est sans fin, comme les chantiers extérieurs dont on se plaint parfois, considérant la lenteur de leur réalisation et leur peu d'avancement. *Avançons-nous vraiment dans ce projet si essentiel d'« édifier l'homme intérieur » ?* Ce n'est pas tout de prendre de l'âge, de grandir, d'avoir plus d'années ou d'expérience. L'enjeu, c'est de devenir de meilleures personnes ou de naître sans cesse à la vie nouvelle qui nous est donnée.

Il y a d'autres chantiers qui doivent aussi nous préoccuper et auxquels il nous faut mettre la main. Ils ne



pas matériels ceux-là non plus : rendre meilleurs, plus harmonieux et fraternels nos milieux familiaux, nos milieux de travail, notre environnement. Là encore, c'est une entreprise sans fin. Notre Église diocésaine est en chantier également, en restructuration, comme on dit. Et, comme à l'époque de François de Laval, le *Séminaire* représente une pièce maîtresse dans l'édification, jamais achevée

et toujours à reprendre, de l'édifice spirituel que représente l'Église. Le *Séminaire*, lui aussi, est en chantier, non seulement ses murs, ses cours et ses édifices, mais il est appelé à être intérieurement rénové, transformé, renouvelé. C'est à cette tâche que nous essayons de nous consacrer, en équipe.

Cette livraison du *SME-Info* vous présente la *Chapelle du Séminaire* (autrefois appelée *Chapelle extérieure*) fraîchement restaurée où le *Séminaire* a offert un concert pour en marquer la réouverture et souligner le Jubilé 2025. Le temps a passé par là également et il y a fait son œuvre. Trois fois incendiée, toujours reconstruite, elle nous relie à François de Laval et fait le pont entre ces années de fondation et les années présentes. Elle est le symbole des œuvres anéanties et reprises, remises debout. « *sans perdre courage, vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage : polissez-le sans cesse et le repolissez* », écrivait le poète. C'est là une leçon de vie lorsque l'on habite un lieu fondé il y a plus de 360 ans. Il faut souvent recommencer, sans se décourager, à édifier une œuvre que le temps éprouve.

Elle s'intéresse aussi à l'édification des personnes et des œuvres. Il vous présente, d'abord, sous le mode du montage photographique et du témoignage, un prêtre du *Séminaire*, le chanoine Laurent Tailleur dont nous avons célébré le 70^e anniversaire d'ordination et, quelques jours plus tard, le 96^e anniversaire de naissance. Sa personne a été polie, lissée par le temps et ses expériences qui l'ont façonné. L'*homme intérieur* a été édifié. Puis, il sera question de deux séminaires frères, le *Séminaire des Missions Étrangères de Québec* et celui de *Paris*. Là aussi, le temps adapte et renouvelle l'œuvre des fondateurs, l'oblige à se repenser, à se perfectionner.

Selon notre habitude, avant de vous saluer pour l'été, nous présenterons les éphémérides qui nous font traverser le temps de Noël, celui du carême et le temps de Pâques. C'est à travers ces jours d'hiver, de printemps et d'été que nous sommes forgés, appelés à devenir meilleurs, si l'on y consent.

Mieux qu'un sculpteur, le temps nous travaille, fait son œuvre, agit en nous. Nous croyons que c'est là le travail de l'Esprit, qui rend droit ce qui est faussé, guérit ce qui est blessé, Esprit qui nous construit et travaille à nous rendre meilleurs.

À toutes et à tous, **BONNES VACANCES !**

Gilles Routhier
Supérieur général



La Chapelle du Séminaire de Québec

Vincent Giguère, conservateur
Musée de la civilisation

L'actuelle *Chapelle du Séminaire de Québec*, autrefois appelée la *Chapelle extérieure*, est un bâtiment dont le décor exceptionnel datant de 1900 fut entièrement restauré entre 2021 et 2024 . Ces travaux aussi colossaux qu'exemplaires ont été l'occasion de revisiter l'histoire et les œuvres d'art qui ornent ce lieu de culte et de culture de Québec.

Une chapelle extérieure pour François de Laval

L'idée de construire une chapelle extérieure au *Séminaire de Québec* naît de la volonté même de François de Laval. Dans un document daté du 6 octobre 1684, conservé aux *Archives du Séminaire*, on mentionne que François de Laval donne l'ordre de bâtir une chapelle extérieure, ouverte au public à perpétuité, et qu'il souhaite y être inhumé.

Cette première chapelle aurait été terminée vers 1697-1698, près de l'aile de la Procure (celle où est accroché le cadran solaire à l'extérieur). Malheureusement, des incendies ravagent une partie des bâtiments du *Séminaire* en 1701 et en 1705, dont la chapelle extérieure. M^{gr} de Laval n'y sera donc pas inhumé à sa mort en 1708, plutôt sous le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Québec.

La chapelle extérieure de 1752

La chapelle extérieure sera reconstruite uniquement de 1750 à 1752, sur le site même de la chapelle actuelle. Cet édifice sera ensuite incendié en 1759 lors de la Conquête de Québec durant la guerre de Sept Ans, puis reconstruit sur les mêmes fondations en 1761-1762. Une crypte y sera aménagée en 1766, où des prêtres du *Séminaire* seront inhumés, notamment les abbés Jean Holmes (1852), Jérôme Demers (1853), Louis-Jacques Casault (1862), le fondateur de l'Université Laval, et Charles-Honoré Laverdière (1873) [fig.1]. Cette crypte existe toujours et elle est adjacente à la crypte où de nombreux prêtres du *Séminaire de Québec* furent inhumés.

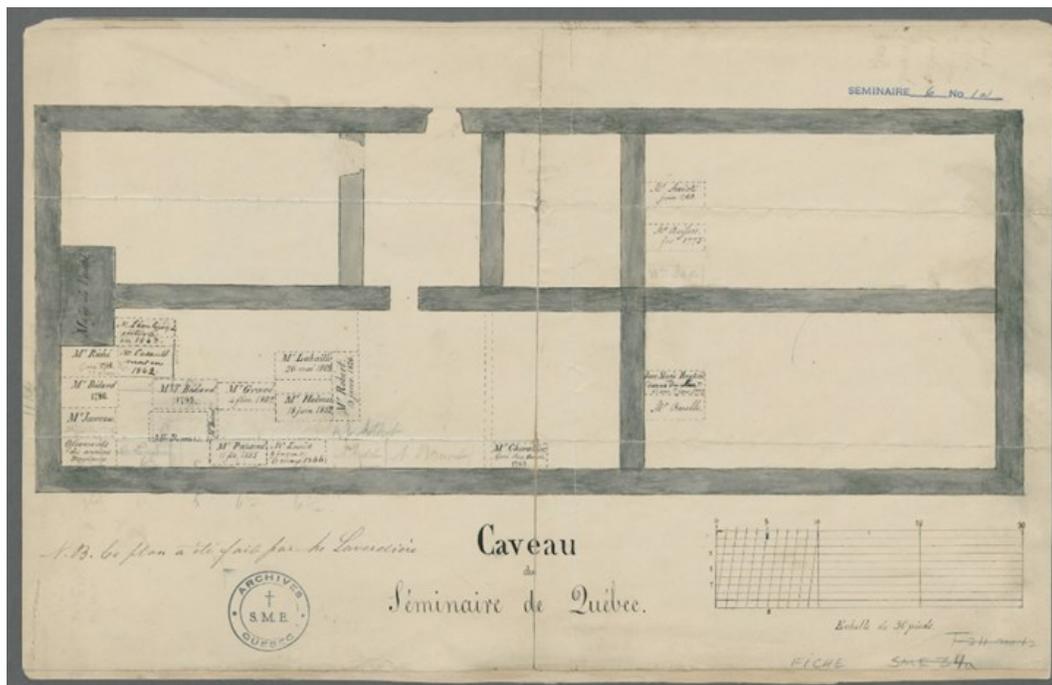


Fig.1 Charles-Honoré Laverdière (1826-1873), Caveau du Séminaire de Québec, entre 1863 et 1873, Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, SME-34



La chapelle est de nouveau incendiée en 1796 et reconstruite à partir des mêmes fondations et des mêmes murs. Le décor de cette nouvelle chapelle fera couler beaucoup d'encre au 19^e siècle, notamment en raison de la présence de plusieurs tableaux européens importants provenant du fonds de tableaux des abbés Desjardins. Lequel est constitué de peintures sauvées des saisies révolutionnaires. La *Chapelle du Séminaire* était reconnue pour la qualité de ses œuvres à travers tout le Canada [fig.2]. L'abbé Jérôme Demers y tenait même des séances avec ses étudiants pour discuter des beaux-arts.

Cette chapelle sera également la proie d'un terrible incendie le 1^{er} janvier 1888 [fig.3]. Les prêtres entreprennent immédiatement sa reconstruction, toujours sur le même site en réutilisant les fondations et murs existants. Mais cette fois-ci, ils prendront soin de faire construire une chapelle à l'épreuve des incendies. Les parois intérieures de cette nouvelle chapelle sont ainsi recouvertes de tôle, un matériau ignifuge.

Bien que nous trouvions l'usage de la tôle comme revêtement intérieur partiel dans d'autres bâtiments québécois au tournant du 20^e siècle, le cas de la *Chapelle extérieure du Séminaire* est relativement unique pour un lieu de culte au Québec. Peu d'édifices présentent une aussi grande surface revêtue de ce matériau pour un décor aussi prestigieux. De manière officielle, la bénédiction eu lieu en janvier 1891 et l'inauguration le 15 mars 1900. Cela dit, la reconstruction se déroule de 1889 à 1900 et quelques éléments de décors seront ajoutés entre 1900 et 1910.



Architecture

Les plans et le chantier de reconstruction ont été confiés à l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903), à qui l'on doit notamment l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec. Pour concevoir le décor intérieur, il s'inspire notamment de l'église de la Trinité à Paris réalisée par l'architecte Théodore Ballu (1817-1885), et sur le style éclectique Second Empire où se conjuguent des éléments des vocabulaires architecturaux classiques et rococo, ainsi qu'une variété de couleurs vives.

Fig. 2 Louis-Prudent Vallée (1837-1905), *Ancienne chapelle extérieure du Séminaire de Québec, 1873, Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH1996-74.*

Fig. 3 Jules-Ernest Livernois (1851-1933), *Vue de la Chapelle du Séminaire, après l'incendie du 1^{er} janvier 1888, prise du dortoir, 1888, Musée de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH1996-443.*

Décor peint et vitraux

Une fois les travaux d'architecture complétés, le décor peint que l'on peut admirer sur le revêtement de l'abside, derrière le maître-autel, ou encore sous la tribune de l'orgue fut confié à Wallace J. Fisher, un peintre-décorateur et maître-verrier travaillant pour l'atelier de vitrail Bernard Léonard de Québec. Cette entreprise est reconnue pour la qualité de ses vitraux. Fisher a également réalisé les verrières du chœur, des chapelles latérales et des galeries situées à l'étage. Une vaste partie de ce décor fut peint en trompe-l'œil afin d'imiter le marbre, notamment sur les pilastres du chœur et les colonnes de la nef, lesquelles ne sont pas faites de marbre véritable, contrairement aux autels latéraux et au maître-autel.

Maître-autel

Le maître-autel fut dessiné par Joseph-Ferdinand Peachy et installé en 1893 par le marbrier Robert Reid de Montréal. Il est sculpté dans le marbre blanc de Carrare (Italie). On y trouve une sculpture de marbre représentant la Sainte Famille. Celle-ci provient de l'atelier français F.A. Jacquier & Cie. Elle fut commandée le 18 février 1895 et installée la même année.

Les autels latéraux

Les autels secondaires sont dessinés par Adolphe Garneau, alors un jeune et brillant professeur d'architecture au *Séminaire*. Ils ont été retouchés par Peachy et son associé Edmond Dussault en 1898, puis installés en 1899 par un marbrier de Québec, J.-Ambroise Bélanger. Ils sont aussi en marbre blanc de Carrare (Italie).

Les reliques

Tous les reliquaires contiennent des reliques provenant de la collection de M^{gr} Calixte Marquis (1821-1904), prêtre et professeur de physique au *Séminaire*, et reconnu comme un « *collectionneur émérite de reliques* ». Plusieurs d'entre elles furent acquises par lui en Italie. Les reliquaires dans lesquels elles sont enchâssées, sont sculptés en cerisier rouge par Francis-Pierre Gauvin (1866-1934) et Louis Morency sous la supervision du supérieur du *Séminaire* Joseph-Clovis-Kemner Laflamme (1849-1910). Selon le *Journal du Séminaire*, les reliquaires sont installés le 10 novembre 1896.

Les bustes-reliquaires de Louis Jobin

Tout autour de la nef, entre les chapelles latérales, sont installés des bustes-reliquaires faisant partie d'un ensemble exceptionnel de seize sculptures commandées à Louis Jobin par M^{gr} Calixte Marquis. Il s'agit de l'une des plus importantes commandes de la carrière de l'artiste. Louis Jobin a réalisé des bustes à l'antique : figures grandeur nature, à mi-poitrine, sans bras, qui reposent sur un piédoche renfermant la précieuse relique. Installés dans la *Chapelle extérieure du Séminaire de Québec* depuis le 16 février 1895, les bustes représentent le collège apostolique, composé des douze apôtres et de quatre saints.

Les six sculptures de la nef

Au-dessus de la colonnade dans la nef, six sculptures de marbre blanc de Carrare ont été sculptées en 1900, par Carlo Nicoli (Italie). Celles-ci représentent les fondateurs des principaux ordres religieux établis alors dans la province de Québec au moment de leur installation.



Les deux tableaux du chœur

Dans le chœur se trouvent deux grands tableaux. Du côté de l'évangile, se trouve le tableau *L'Immaculée Conception, en action de grâce pour la protection accordée à l'Université Laval* [fig.4]. L'Immaculée Conception est, rappelons-le, une dévotion très importante au Séminaire depuis saint François de Laval. Elle est la protectrice du Diocèse de Québec et du Séminaire, et donc de l'Université. Sur le tableau, on remarque que la Vierge surplombe la ville de Québec. Elle fut commandée par le Séminaire au peintre Vincenzo Pasqualoni (1820-1880), à Rome, en 1865. Du côté de l'épître, se trouve le tableau représentant *Sainte Monique présentant saint Augustin à saint Ambroise*, peint par l'artiste italien Cesare Porta (1809-1890) en 1878. Ce tableau fut commandé par Célestin-Zéphirin Rousseau (1821-1877), prêtre du Séminaire de Nicolet.

Les orgues

Orgue Casavant

À la tribune de l'orgue, est installé un orgue de 1930 fabriqué par le facteur d'orgues Casavant Frères de Saint-Hyacinthe. Il s'agit de l'*Opus 1361*. Il est composé de trois claviers manuels et d'un pédalier, de 34 jeux et d'une traction électropneumatique. C'est l'architecte du bâtiment, Joseph-Ferdinand Peachy, qui dessina les plans du buffet de l'orgue.

Orgue Richard

À la galerie située du côté de l'épître (côté droit de la nef) est installé la reconstitution d'un orgue de 1753. L'original était autrefois installé à la cathédrale Notre-Dame de Québec. Il avait été fabriqué par le facteur d'orgues français Robert Richard. Cet instrument fut détruit lors des bombardements de la ville de Québec en 1759. Vers la fin des années 2000, les facteurs d'orgues Juget-Sainclair de Montréal ont réalisé la copie conforme de l'instrument de 1753, d'après les plans originaux conservés au Minutier central des notaires de Paris.

L'instrument actuel porte le nom d'*Opus 34 Robert Richard*. Il est composé d'un clavier, d'un pédalier, de dix jeux, tous activés par une traction mécanique. Toutefois, il est aussi disposé d'un équipement pouvant lui permettre d'être activé par une traction électropneumatique. Il fut inauguré en 2009. Il s'agit donc d'un instrument hybride qui peut être joué et activé de la même façon qu'au 18^e siècle ou avec un support électrique pour la soufflerie. L'orgue porte le nom de *Robert Richard*, le facteur d'orgues français qui construisit l'orgue pour la cathédrale en 1753. Cette reconstitution fut possible grâce à la générosité de la Fondation Hubert-et-Florence-Laforge.

Fig. 4 Vincenzo Pasqualoni (1820-1880). *Immaculée Conception en action de grâce pour la protection accordée à l'Université Laval*. 1865. Huile sur toile. 365.7 x 121.9 cm [cadre inclus]. Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, photographe : René Bouchard, 1991.636.

Ce tableau fut exposé au grand salon de l'Université Laval de 1866(?) à 1900, puis dans la Chapelle extérieure du Séminaire de Québec de 1900 à aujourd'hui.



La restauration de la chapelle

Au mois de janvier 2024, s'est achevé un immense chantier de restauration qui a pris place dans cette chapelle durant trois ans. Il fut réalisé par le *Centre de conservation du Québec*, de concert avec le *Musée de la civilisation* et le *Séminaire de Québec*. Ce travail a demandé la contribution d'une quinzaine de professionnels du *Centre de conservation du Québec*. Il s'est déployé du plancher jusqu'au sommet de la voûte. [fig.5]

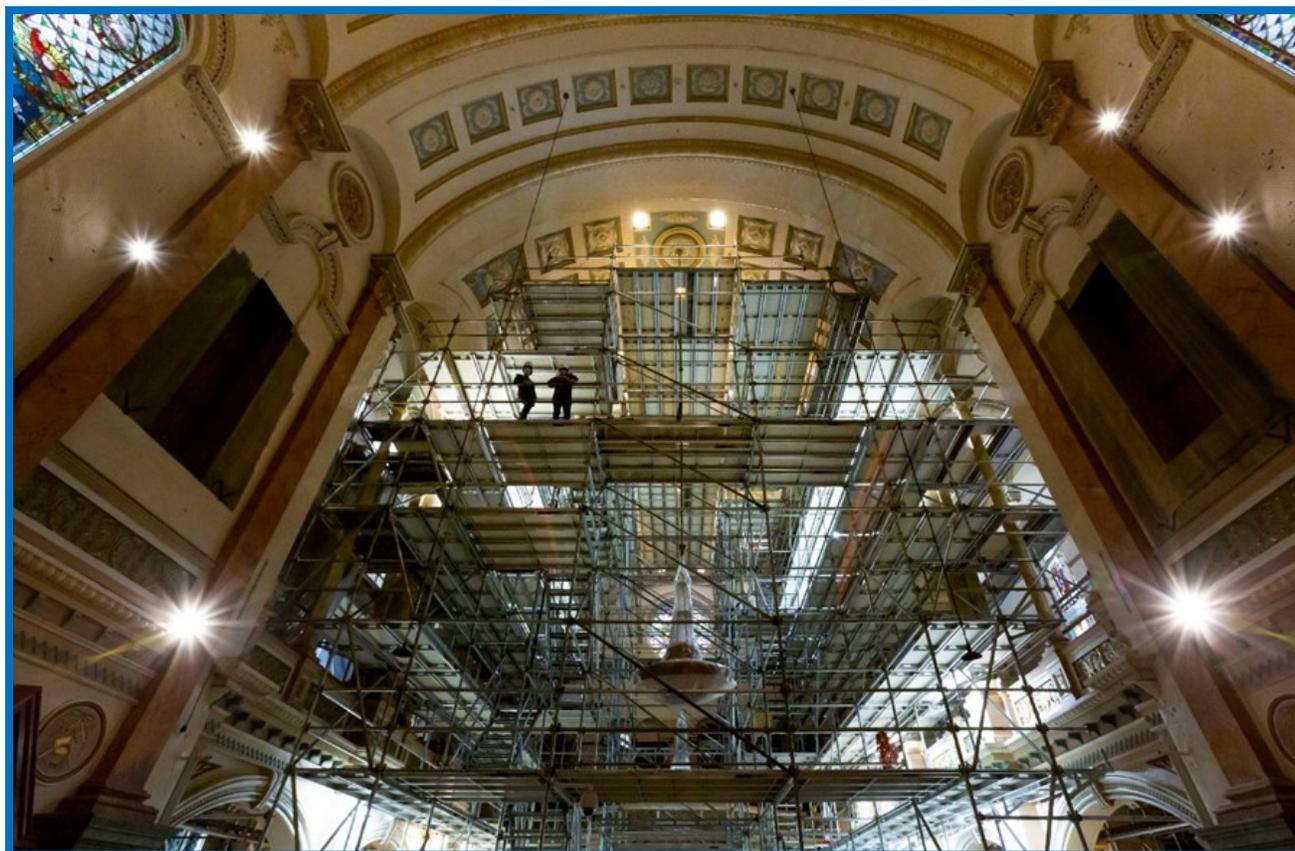


Fig. 5 Chapelle du Séminaire de Québec — Échafaudages en 2022
Photo : Marie-Josée Marcotte – Icône, z058_promo22_0002

Le plancher de céramique du chœur fut d'ailleurs restauré méticuleusement à l'aide de seringues pour y injecter la matière qui assurera la stabilisation des carreaux. Il s'agit du plus important chantier de restauration réalisé par le *Centre de conservation du Québec* depuis sa fondation en 1979. [fig.6]



Fig. 6 Chapelle du Séminaire — Après la restauration en novembre 2024.
Photo : Marie-Josée Marcotte – Icône, a015_relv24_0034

UN RÉCITAL ORGUE ET VOIX

Désireux de souligner le Jubilé 2025, le Séminaire de Québec offrait un récital « *Orgue et Voix* », le 25 mai dernier.

La célébration des années jubilaires nous vient de la tradition juive. Elles étaient célébrées tous les cinquante ans : « *Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé : chacun de vous réintégrera sa propriété, chacun de vous retournera dans son clan. Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire.* » (Lv 25, 10). Dans la synagogue de Nazareth, Jésus déclare porter à son achèvement l'ancien Jubilé, puisqu'il est venu « *annoncer l'année de grâce du Seigneur* » (Lc 4,19).



L'Église catholique a repris cette tradition, les années jubilaires ou années saintes étant normalement célébrées tous les 25 ans, depuis que, en l'an 300, le pape Boniface VIII proclama la première année jubilaire. Hormis quelques exceptions, elles ont été célébrées à intervalles assez réguliers. On serait à la vingt-septième année sainte, si l'on excepte les jubilés extraordinaires.

Elles représentent des périodes de grâce, un temps de pardon et de réconciliation où les fidèles sont encouragés à faire des œuvres de charité, années où non seulement Dieu se montre indulgent, mais où nous sommes appelés à l'être à l'égard des autres. Elles sont des occasions pour entreprendre un pèlerinage, non seulement extérieur (vers Rome), mais aussi intérieur, un cheminement dans la foi, favoriser les œuvres de solidarité et de communion fraternelle au sein de l'Église et de la société. Celle de 2025 est axée sur l'espérance et elle est placée sous le thème « *Pèlerins d'espérance* ».

À cette occasion, le Séminaire voulait offrir à la population un moment de pause, de recueillement et de ressourcement. Le récital « *Orgue et voix* », où étaient mises en valeur des pièces de grands maîtres, Vivaldi, Bach, Haendel, Schubert, etc., interprétées par la soprano Jessica Latouche et l'organiste Marc D'Anjou, se voulait un temps d'action de grâce. La *Chapelle du Séminaire*, fraîchement restaurée et réouverte au public s'est vite imposée comme écrin pour la tenue de cet événement jubilaire.

La centaine de participants s'est laissé bercer par la beauté en ce dimanche de mai, appréciant le décor enchanteur du lieu et des mélodies.



Laurent Tailleux 70 ans de vie sacerdotale

Né le 2 juin 1929 à Saint-Gilles de Lotbinière, localité à laquelle il demeurera attaché toute sa vie, lié par de forts liens familiaux et où il continue à entretenir son potager, monsieur Laurent Tailleux a une seconde patrie qui lui tient à cœur, le *Séminaire de Québec*. Il y passa 82 ans de sa vie. D'abord, comme élève au Petit Séminaire de Québec (1943-1951) pour y faire ses études classiques, puis au Grand Séminaire (1951-1955), pour ses études théologiques et sa formation en vue du presbytérat. Aussitôt ordonné, il est nommé au Petit Séminaire : d'abord Conseiller à la Petite Salle (1955-1960), puis Professeur principal d'histoire, de mathématiques, de latin, de civilisation grecque, de français et de géographie (1955-1964 / 1967-1972 / 1978-1984). De 1968 à 1972, il est Adjoint au directeur des études, section secondaire, puis Directeur des études de 1972 à 1978. Par la suite, on le retrouve au *Séminaire de Québec* où il occupe diverses fonctions : Directeur des *Archives du Séminaire* (1984-1995), Archiviste aux *Archives du Séminaire* (1995-1999), Membre du Conseil (1972-1978 / 1991-1995), Membre du Comité du budget 1984-2007 / 2007 à 2015), Secrétaire de la Corporation et du Conseil (1995-1999).

Concurremment, en plus d'être Membre du Chapitre métropolitain de Québec (1995-2023), il exerça un ministère paroissial, à titre de vicaire dominical, d'abord à la paroisse Notre-Dame des Victoires (1955-1959), puis à la paroisse Saint-Narcisse de Lotbinière (1959-1960) et aux paroisses Saints-Martyrs-Canadiens puis Saint-Jean-Baptiste de Québec (1961-2007 / 2007 à 2020).

Nos hommages et notre reconnaissance à cet humble et discret serviteur du *Séminaire* dont la présence continue à nous édifier.

Gilles Routhier
Supérieur général



À MONSIEUR L'ABBÉ LAURENT TAILLEUR : TOUTE MON ADMIRATION ET MA RECONNAISSANCE



Le vingt-huit mai dernier, la communauté des prêtres du *Séminaire de Québec*, à laquelle se sont joints les autres prêtres résidants du pavillon Jean-Olivier-Briand, a voulu honorer monsieur l'abbé Laurent Tailleur à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de son ordination au presbytérat. La fête, suivie d'un souper festif, a commencé par une messe d'action de grâce célébrée dans la *Chapelle de la Congrégation* et présidée par Monsieur le Supérieur général. C'est monseigneur Jean Tailleur, nouvel évêque auxiliaire à Québec et fier filleul de notre jubilaire, qui a prononcé l'homélie. Ce que Monseigneur Tailleur a exprimé dans ses propos d'alors, rejoignait l'ensemble de tous les concélébrants et les participants présents, qui reconnaissaient leurs propres perceptions en rapport avec ce prêtre admirable et estimé qu'est l'abbé Laurent Tailleur.

Sil nous arrive souvent, en vieillissant, de perdre avec regret bon nombre des personnes que nous aimerions avoir encore à nos côtés tant elles ont marqué positivement nos vies, je me réjouis encore personnellement de pouvoir bénéficier de la présence toujours active, joyeuse, engagée, et bien de son temps, de cet homme cultivé, au bon jugement, et de ce prêtre donné à travers les ministères qu'il a exercés, et les implications qui ont été et qui sont encore les siennes. Sa devise, celle qui a marqué son quotidien, pourrait être : « **Toujours prêt, en Celui qui s'est donné jusqu'à la fin** ».

Pour ma part, j'ai connu l'abbé Tailleur au début de mes études classiques, au commencement des années soixante. Il était mon professeur principal, il enseignait le français et le latin. Impressionné par la qualité de ce prêtre dévoué, à l'image du Bon Berger, je n'ai pas hésité alors à le choisir, comme le Petit Séminaire de Québec nous engageait à le faire, comme « *directeur spirituel* » (on dirait aujourd'hui comme « *accompagnateur spirituel* »). Bravo pour l'instruction de qualité donnée en cette institution scolaire au service de laquelle l'abbé Laurent a été engagé, et bravo encore pour l'éducation donnée par des maîtres disponibles et des pères soucieux d'aider les jeunes à devenir des hommes pour vrai en même temps que des chrétiens exemplaires.

Je me permets d'ajouter ici que la paroisse de Saint-Gilles de Lotbinière, où notre frère a vu le jour, a été et demeure toujours pour lui un havre de repos et de paix, en la maison familiale où il lui plaît, en période de vacances, de cultiver son jardin, en pleine nature et proche des siens.

Avec la bonne humeur qu'on lui connaît, son ouverture d'esprit, homme et prêtre bien de son temps, nous pourrions reprendre à son intention et en terminant ce témoignage, cette invocation que le professeur disait à la fin de chaque période de cours, avant les quelques ébats de récréation des élèves : *Deo Gratias* !

Nous ne doutons pas que ce que Monsieur Tailleur a vécu, l'a été avec la meilleure bonne volonté, dans l'amour de Dieu et du prochain : *ad majorem Dei Gloriam* !

Écrit par un ancien élève, fier de pouvoir honorer son maître,
André Gagné, ch. t.

70 ans de prêtrise

La première pensée qui monte de mon cœur en ce jour de mon 70^e anniversaire d'ordination presbytérale, c'est pour remercier le Seigneur Jésus, prêtre éternel, pour toutes les nombreuses faveurs qu'il m'a prodiguées au cours de ces années. Cette messe qu'on vient de célébrer avec vous en témoigne.

Je suis très heureux de pouvoir partager cette fête avec mes confrères du Séminaire et avec les autres prêtres qui y résident, moment qui est pour moi le signe de leur estime et de leur soutien à mon endroit. Aux autorités du Séminaire et à vous tous, je veux dire un merci sincère pour votre accompagnement au cours de la célébration de ce jubilé.

Le Séminaire garde fidèlement sa tradition d'offrir une fête pour souligner les anniversaires du 25^e, 50^e, même plus, en n'oubliant pas, les 60, et 70 ans de vie sacerdotale. Ce sont des instants importants dans la vie de la communauté permettant d'exprimer les liens durables d'amitié et de réconfort pour le cœur. Moi, donc, j'ai franchi toutes ces étapes.



Au Séminaire de Québec, cette vénérable institution que j'aime, je dis ma reconnaissance et un joyeux merci. J'y suis bien enraciné, tout calcul fait, c'est 82 ans de présence si je compte mes années passées au Petit Séminaire comme écolier et au Grand Séminaire pour ma formation ecclésiastique.

Dans son mot d'accueil cette semaine, le Supérieur général m'a offert ses félicitations et ses bons vœux. Je suis touché par cette pensée et je le remercie de tout cœur. Je tiens aussi à remercier mon neveu M^{sr} Jean pour sa présence ainsi que pour la présentation de l'homélie. Un beau cadeau de sa part en ce jour de fête.

Que la fête continue !

Laurent Tailleux, ptr — 28 mai 2025



DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE

DEUX SÉMINAIRES FRÈRES SÉPARÉS PAR LA GUERRE

Le Québécois en visite à Paris sera intrigué de trouver au *Séminaire des Missions Étrangères de Paris* une salle portant le nom de Laval, nom si familier au Québec.

Son étonnement ne fera que s'accroître lorsqu'il verra, dans l'escalier d'honneur qui conduit au bureau du Supérieur général, le portrait de François de Laval parmi quatre ecclésiastiques encadrant celui du pape Alexandre VII qui a nommé des vicaires généraux en Asie et en Nouvelle-France.

C'est que François de Laval est non seulement fondateur du *Séminaire de Québec*, mais il est au nombre des quatre fondateurs du *Séminaire des Missions Étrangères de Paris*. C'est pourquoi, à Québec comme à Paris, le monogramme SME identifie deux séminaires.



Il ne s'agit pas d'un hasard, mais ce monogramme renvoie à la commune origine, aux mêmes intuitions fondatrices, indique une histoire partagée et une solidarité missionnaire avant que la guerre entre deux Mères-Patries ne vienne séparer ceux qui avaient été unis pendant des siècles par des liens d'amitié et une profonde solidarité missionnaire. Il s'agit du *Séminaire des Missions Étrangères de Paris* et celui de *Québec*.

Cette histoire, méconnue, mérite d'être racontée, avant de revenir sur deux événements qui marquèrent le premier semestre de l'année 2025.



Bref retour au XVII^e siècle

Les liens entre les deux Séminaires, ce sont d'abord des liens entre des personnes. Ils s'enracinent au moment où, encore jeune étudiant à Paris, François de Laval se lie à François Pallu, les deux logeant ensemble avec quelques jeunes étudiants dans une maison de la rue Copeau dans le faubourg Saint-Marcel. D'autres de leurs amis que ce projet de vie communautaire avait séduits étaient venus les rejoindre.

Ces jeunes colocataires sont accompagnés spirituellement par le Père Bagot, que François de Laval avait connu au Collège Laflèche, qui fonde une confrérie secrète de dévotion, les Bons Amis (Aa) avec six des 12 pensionnaires de la maison. Il choisit les personnes les plus pieuses, dont François Pallu et François de Laval. Ceux-ci s'engagent à mener une vie chrétienne approfondie à travers une vie d'oraison, des lectures pieuses, des actes de dévotions, mais aussi de pénitence et des actes de charité auprès des plus pauvres.

En 1653, le Père Bagot organise une rencontre entre ces jeunes et le père Alexandre de Rhodes, jésuite, missionnaire au Tonkin et en Cochinchine qui est à la recherche de vicaires apostoliques pour les missions d'Asie. Ces jeunes furent conquis d'emblée et la rencontre suscite un tel enthousiasme qu'ils se déclarèrent prêts à partir aussitôt qu'on le voudrait. Alexandre de Rhodes voit dans ces jeunes les futurs évêques et désigne François Pallu et François de Laval comme les futurs évêques. Il l'écrit dans une de ses lettres : « *Voilà bien ceux que Dieu me destine ; j'ai trouvé dans ces jeunes gens des dispositions plus parfaites que celles que j'ai cherchées dans les séminaires et autres lieux d'Europe.* »

François de Laval est donc destiné aux missions du Tonkin. Cependant, les tractations en vue de sa nomination allaient être interminables à cause de l'opposition du Portugal et la mort du pape Innocent X, le 7 janvier 1655, acheva de compromettre le projet.

Dans l'attente, les membres de la confrérie se dispersent : François de Laval, qui avait renoncé à sa fonction d'archidiacre à Évreux et à son droit d'aînesse, décide de se retirer à l'Ermitage de Caen pour approfondir sa vie spirituelle. C'est là qu'il fera la rencontre de Pierre Lambert de la Motte que Jean de Bernières cherchait à faire nommer vicaire apostolique du Canada.

L'élection du nouveau pape, Alexandre VII (1655) devait relancer le projet même si les négociations s'annonçaient longues. François Pallu, pour sa part, reste à Rome afin de continuer les démarches auprès des cardinaux. Face aux lenteurs de la Curie, les confrères de l'Aa de Paris, où demeurait son frère, Nicolas Lambert de la Boissière, et ceux de la Compagnie du Saint-Sacrement prient.

Lambert de la Motte est envoyé à Rome où il rejoint François Pallu afin de mettre son expérience et sa science juridique au service de la cause. Il était chargé d'intervenir en faveur des vicaires apostoliques d'Orient, et de promouvoir en même temps la désignation de François de Laval pour le Canada.

François de Laval, qu'appuyait Louis XIV, fut nommé le premier (avril 1658), évêque *in partibus infidelium* et vicaire apostolique du « *royaume de Canada en l'Amérique Septentrionale* ».

Le 8 juin et le 29 juillet, Alexandre VII nommait François Pallu et Lambert de la Motte vicaires apostoliques de Chine et du Tonkin.

L'étape suivante était de créer un séminaire, base arrière pour la mission, car la prudence leur interdisait de s'élancer vers l'inconnu sans s'assurer le concours de coopérateurs dévoués. Le besoin d'une institution stable pour les former à l'apostolat en pays païens s'imposait. Une supplique à cet effet fut présentée, le 1^{er} juillet 1658, aux cardinaux de la Propagande par « François de Laval, Pierre Lambert, François Pallu et autres prêtres français ». Les signataires considéraient comme « *nécessaire, pour la conservation & l'accroissement des Missions, de commencer au plus tôt l'œuvre du clergé indigène dans le Canada, la Chine, le Tonkin & la Cochinchine, suivant l'ordre de Sa Sainteté, & conformément aux décrets de vos Éminences* ». À leur avis, le seul moyen d'y parvenir était de fonder un séminaire qui eût pour unique fin la propagation de la foi auprès des infidèles et « *dans lequel puissent être admis tous les prêtres afin d'éprouver leur vocation et de les préparer par tous les moyens convenables à quelque Mission que ce soit.* »

Ce mémoire préfigure déjà la fondation des deux séminaires et la requête de juillet 1658 était la première manifestation officielle du vœu de créer une société de prêtres voués aux missions étrangères. Les cardinaux invitèrent les promoteurs du projet à leur faire connaître les conditions de l'établissement et le gouvernement du futur séminaire, son mode de recrutement et les revenus mis à sa disposition. Ce programme tracé par Rome (*Instructions* de 1659), les vicaires apostoliques et leurs collaborateurs mettront quelque cinq ans à le réaliser.

De retour à Paris à l'automne 1662, M^{gr} de Laval allait fonder le *Séminaire de Québec* le 26 mars 1663. Quelques jours auparavant, le 16 mars, deux membres de la Compagnie du Saint-Sacrement se portaient acquéreurs de deux vastes maisons sises au coin des rues du Bac et Petite-Grenelle. Deux jours après cette transaction, les deux acquéreurs remettaient les immeubles « *afin d'établir par eux & autres joints avec eux un Séminaire esdits emplacements & maisons (...) à l'effet des dites Missions Etrangères* ». Il ne restait plus qu'à faire reconnaître officiellement le nouvel institut par les autorités civiles et religieuses.

Les lettres patentes du roi furent données en juillet. Louis XIV y rappelait que ses principales vues ayant été « *d'étendre la Religion Catholique au delà de ses bornes ordinaires* », il avait « *procuré auprès de notre Saint Père le Pape d'envoyer des Evêques dans la nouvelle France, en Perse, au Tonquin, la Chine & Cochinchine, & contribué de nos libéralités Royales au fonds des voyages si hasardeux, & entreprises si Chrétiennes & genereuses pour la conversion des ames* ». Il soulignait ensuite la nécessité où l'on s'était trouvé de fonder un séminaire dans le but de préparer des missionnaires destinés à secourir les évêques et pour servir de lieu de retraite à leur retour en France.

S'étant assuré que les associés avaient « *toutes les correspondances nécessaires avec les sieurs Evêques de Pétrée, d'Héliopolis, de Berithe & de Metellopolis, & estant leurs procureurs pour les affaires de leurs Églises* », le souverain confirmait de son autorité les contrats de vente et de remise et l'autorité ecclésiastique approuva la fondation le 10 octobre. Ses lettres confirmatives évoquaient, elles aussi, le zèle des évêques de Pétrée (Laval), d'Héliopolis (Pallu), de Bérythe (de la Motte) et de Métellopolis (Cotolendi), c'est-à-dire les vicaires apostoliques de la Nouvelle-France, de la Chine et du Tonquin. Le 10 août 1664 une bulle d'Alexandre VII approuvait l'institution du *Séminaire* et « *toutes les écritures qui s'y réfèrent avec ce qu'elles contiennent et ce qui s'ensuit.* » C'est ainsi que François de Laval se retrouve parmi les quatre fondateurs du *Séminaire des Missions Étrangères de Paris*.

La nouvelle parvenant à Québec à l'automne 1664, François de Laval s'empressa d'unir son séminaire à celui de Paris le 29 janvier 1665, contrat d'union ratifié par la suite à Paris et renouvelé en 1675.

Seule la Conquête britannique allait séparer les deux séminaires, un siècle plus tard.

Des liens qui perdurent jusqu'à aujourd'hui

Même si la Conquête représente une rupture, les liens entre les deux Séminaires vont durer et ils sont toujours vivants aujourd'hui. Les derniers Supérieurs généraux des *Missions Étrangères de Paris* sont tous venus à Québec et ceux de Québec visitèrent le *Séminaire de Paris*.

Plus récemment, le 1^{er} avril dernier, à l'occasion d'un séjour à Paris pour un colloque, le Supérieur général, logeant aux *Missions Étrangères de Paris*, suivant son habitude, inaugura une plaque commémorative à l'entrée de la Salle Laval en présence du père Étienne Fécond, vicaire général des *Missions Étrangères de Paris*, et de plusieurs autres membres de la communauté du *Séminaire de Paris*. Celle-ci présente François de Laval, car il faut dire que, bien qu'il soit également le fondateur du *Séminaire de Paris*, François de Laval n'est aujourd'hui pas très connu à Paris et la Salle Laval n'avait pas de plaque permettant de mieux connaître le personnage qui lui en donnait le nom. C'est aujourd'hui chose faite. C'était le moment de rappeler les liens qui unissent nos deux maisons, non seulement au moment de la fondation et pendant un siècle, mais des liens fraternels qui ont perduré, au-delà du temps et par-delà l'Atlantique.



Du 1^{er} au 5 mai, c'étaient au tour du Supérieur général des *Missions Étrangères de Paris*, le père Vincent Sénéchal et le secrétaire général, le père Nicolas Lefébur d'effectuer la traversée de l'Atlantique et de nous rendre visite. Le 350^e anniversaire de l'union des deux Séminaires en mai 1675, qui renouvelait le contrat d'union de 1665, fournissait l'occasion de cette visite. Cette rencontre se voulait surtout une occasion de retour à nos sources missionnaires communes, aux intuitions fortes qui nous ont mis au monde il y a plus de trois cents ans, intuitions qu'il nous faut aujourd'hui réactualiser et dont il faut vivre dans les temps nouveaux qui sont les nôtres. Il convenait de souligner ces 350 ans de fraternité spirituelle et de proximité missionnaire et d'échanger sur les initiatives qui nous font affronter des défis missionnaires nouveaux.

Gilles Routhier

Supérieur général
Séminaire de Québec

Éphémérides

Janvier 2025

On se souviendra du mois de janvier 2025, mois de la démission du premier ministre Trudeau et de l'assermentation de Donald Trump. Les incendies ravagent la Californie. Oui, on s'en souviendra. Mais comme on lit dans Astérix le Gaulois, alors qu'à Rome Jules César s'agit, pendant ce temps-là, dans le petit village gaulois, la vie est paisible.

Au *Séminaire*, pour une première fois en quatre ans, nous avons traversé le temps des fêtes sans COVID !



Dès le 6 janvier, partout autour de nous les activités reprennent ! Notre personnel est de retour de même que ceux des *Services diocésains*. C'est la reprise également des célébrations quotidiennes. Les chantiers de construction dans la cour et dans le pavillon Camille-Roy suivent la cadence !

Le mardi 14 janvier, les prêtres de la maison ont le privilège d'avoir une visite privée et commentée de la *Chapelle du Séminaire*. Monsieur Vincent Giguère, conservateur au *Musée de la civilisation*, William Bouchard-Gagnier, chargé de projets immobiliers, ainsi que trois conservatrices du *Centre de Conservation du Québec*, fort impliquées dans la restauration, nous ont présenté, de manière admirable, les impressionnants travaux de restauration qui y ont été réalisés.

Souhaitant faire de Petit-Cap un lieu d'accueil, de répit et de ressourcement des prêtres et des agents et agentes de pastorale, le *Comité de Petit-Cap* travaille à sa relance et nous sommes heureux de reconduire les « *Vendredis de Petit-Cap* » qui auront lieu en août prochain.

La Salle de lecture est en chantier depuis quelques semaines. Elle fera peau neuve pour donner aux livres leur juste place.

Le jeudi 23 janvier, nous célébrons avec toute la solennité qu'il se doit la fête de saint François de Sales, patron secondaire du *Séminaire*.

Le 28 janvier, les membres associés au *Séminaire* se réunissent et se mettent au travail sur divers chantiers visant le renouvellement et le redéploiement des œuvres du *Séminaire*.

Le 30 janvier, nous accueillons monsieur Jean Clovis Mobio, eudiste, qui nous arrive d'Abidjan et qui viendra œuvrer comme prêtre *fidei donum* au Diocèse. Avant d'entreprendre le ministère, il passera quelques semaines au *Séminaire*, temps d'acclimatation et de formation au ministère dans un autre contexte culturel.

Le mois de janvier, c'est aussi la tenue des audiences du BAPE pour le projet éolien du secteur Charlevoix et la signature du bail pour les nouveaux projets éoliens sur la Seigneurie de Beupré.

Février 2025

Mois du carnaval, mois des tarifs. On se demande si le carnaval le plus surréaliste ne se passe pas au sud de la frontière, le bonhomme étant incarné par un vieil homme autoritaire aux actions imprévisibles.

Le mois de février débute avec la célébration de la fête de la Présentation de Marie (Chandeleur) **le 2 février**. Nous procéderons à cette occasion à la bénédiction des cierges.

Le 4 février, le *Séminaire* accueille l'équipe de pastorale Orléans – Côte-de-Beaupré, sous la direction de monsieur l'abbé Luc Paquet pour un échange nous faisant voir la transformation de la situation pastorale sur la Côte-de-Beaupré. Le *Séminaire* entretient, depuis le XVII^e siècle, un lien particulier avec cette région du Diocèse.

Le 7 février, madame Julie Lemieux, nouvelle directrice du *Musée de la Civilisation* vient rencontrer la direction du *Séminaire*.

Le 11 février, célébration de la *Journée mondiale des malades*. À cette occasion, l'Onction des malades est offerte aux personnes affaiblies par l'âge ou la maladie.

Le *Comité de l'aménagement et de la décoration* est très actif ! La *Résidence* a fière allure ! Les travaux à la Salle de lecture se poursuivent. La Chapelle du 6^e étage fera l'objet de soins particuliers : l'ajustement de la sonorisation, l'accord de l'orgue et la remise en fonction de l'éclairage.

Du 20 au 22 février, nous accueillons plusieurs visiteurs venus pour l'ordination de M^{gr} Jean Tailleur.

Le 22 février, une messe des défunts a été célébrée à l'occasion du 1^{er} anniversaire de décès de notre confrère, monsieur l'abbé Jacques Lemieux.

Le 25 février, le *Plan d'action 2024-2029* du *Séminaire* sort des presses. Il sera, au cours des prochains mois, après son adoption par le *Conseil* au mois de mars, présenté au Visiteur du *Séminaire*, aux prêtres du *Séminaire*, au personnel-cadre, aux membres associés et aux résidents du pavillon Jean-Olivier-Briand.

Au mois de février, on a vu, en plus de l'hospitalisation du pape qui fait craindre le pire, la mise sur pied de quatre *Comités* dont la finalité est la relance de certains secteurs de la pastorale : *Comités sur la pastorale de la jeunesse, la pastorale des vocations en particulier de la vocation au presbytérat, l'accompagnement des couples et des familles et la formation et le soutien des catéchètes*. Les *Comités* doivent rendre un premier rapport en juin.



Mars 2025

La gastro semble vouloir remplacer la COVID. En mars, au Mardi gras suit le carême et le retour à l'heure d'été et du printemps. On assiste à l'assermentation d'un nouveau premier ministre, Mark Carney et au déclenchement d'une campagne électorale.

Alors que les travaux au système de gicleurs dans l'aile de la Congrégation sont presque achevés, des travaux de remplacement de sections de tuyauterie des gicleurs dans l'aile de la Procure et de la tour des Nords sont planifiés, de manière préventive, pour éviter d'autres dégâts d'eau.

Le 11 mars, une soirée de réflexion sur le vieillissement est organisée par le *Comité du bien-être et de la santé* à la Salle des prêtres afin de se familiariser avec le processus du vieillissement, ses étapes et son impact sur différentes dimensions de notre vie. Cette rencontre est animée par le D^r Pierre Durand, professeur au Département de médecine sociale et préventive de l'*Université Laval*. Le D^r Durand a notamment développé l'*Unité de recherche en gériatrie* au *Centre hospitalier affilié (CHA) du Saint-Sacrement*, il assume la direction scientifique du *Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec (CEVQ)* et préside la *Table nationale des réseaux universitaires intégrés de santé* portant sur le vieillissement au Québec. La soirée a été très appréciée et la réflexion sur le vieillissement se poursuivra l'automne prochain.



Le 18 mars, une autre belle rencontre et échange avec notre visiteur, monsieur Jean Clovis Mobio, eudiste, se tient à la Salle des prêtres pour nous parler de son pays, de l'Église de la Côte d'Ivoire, de son propre parcours, de ses motivations qui l'amènent à venir œuvrer dans notre Diocèse et de ses surprises, découvrant progressivement notre Église, depuis quelques mois.

Le 25 mars, en la fête de l'Annonciation de Marie, nous anticipons la célébration de l'anniversaire de fondation du *Séminaire* (26 mars 1663).

Le dimanche 30 mars, une plaque commémorative honorant François de Laval est dévoilée au *Séminaire des Missions Étrangères de Paris*.



Avril 2025

Le temps des sucres bat son plein. Même le Directeur général est de la partie. Les bourses, comme un yoyo aux mains d'un clown ou d'un amuseur public, font des plongées vertigineuses. Si les *Canadiens* se qualifient pour les séries éliminatoires, leur élan sera vite arrêté. Il ne s'agira qu'une distraction pour nous faire oublier l'ennuyeuse campagne électorale qui mènera à l'élection d'un gouvernement libéral minoritaire. Pendant quelques mois, nous serons en congé de Pierre Polivère qui n'a pas été réélu.

Le 3 avril prochain, à 19 h, à la Chapelle du 6^e étage, alors que nous poursuivons notre marche vers Pâques, célébration non sacramentelle de la pénitence et de la réconciliation.

Le 9 avril, le ministre de la Culture et des Communications, monsieur Mathieu Lacombe, qui suit de près le développement du *Musée national de l'histoire du Québec*, rencontre, avec monsieur Maxime Pedneaud-Jobin, son nouveau directeur, la direction du *Séminaire*.

Le 10 avril, signature des droits superficiaires pour l'installation de nouvelles éoliennes sur la Seigneurie de Beauré.

Le 13 avril toutes les voitures se déplacent du garage vers la Cour des grands ! Eh oui, les travaux au garage reprennent, en particulier pour réaliser des travaux au mur de fondation du *Séminaire* qui s'est révélé abîmé par un mauvais drainage au cours des travaux de 2024. On doit reprendre l'entrée du garage qui n'a pu être finalisée en raison de l'arrivée de l'hiver. Il s'agit de travaux importants et nécessaires qui devraient se terminer le 18 juillet prochain.

Les activités diocésaines, le Mardi saint (ressourcement, repas fraternel et messe chrismale) et la célébration de la Cène du Seigneur, à la Chapelle de la Congrégation rénovée occupent **la semaine du 14 avril**. Le ministère occupe plusieurs confrères au cours de la Semaine sainte et des fêtes pascales.

À nouveau, la *Table du pain*, projet développé par les étudiants de l'*Association étudiante catholique* s'est distinguée à l'Université Laval. Félicitations aux étudiantes et aux étudiants qui, chaque semaine, accueillent, servent, nourrissent leurs frères et sœurs, comme si c'était le Christ. Un beau témoignage nous a été transmis à la suite de félicitations que nous leur avons adressées.

« Ce que nous tentons de vivre, semaine après semaine : un service humble, discret, mais habité d'un élan du cœur, celui de reconnaître et de servir le Christ dans chaque visage. Votre regard bienveillant nous rappelle que cette mission, aussi simple soit-elle, s'inscrit dans quelque chose de plus grand. Elle nous dépasse et nous transforme. Oui, il s'agit de nourrir le corps, mais aussi d'écouter, d'accueillir, d'honorer la dignité sacrée de chaque être qui se présente. C'est là un appel qui nous façonne intérieurement. Nous ne recherchons pas les distinctions par désir de prétention à une humilité héroïque, mais parce que nous souhaitons rester là où ceux qui ont faim peuvent nous trouver. Invisibles peut-être aux regards pressés, mais pleinement présents pour celles et ceux qui ont besoin d'un geste, d'un repas, d'un regard qui relève. [...] cette reconnaissance, loin de nous détourner, nous recentre : elle nous rappelle que chaque geste posé, chaque denrée partagée, chaque accueil offert est une rencontre sacrée. Merci de nous rappeler que c'est le Christ lui-même que nous servons, souvent sans en avoir pleinement conscience. Qu'il continue de nous précéder sur ce chemin de service et d'amour. »

Une brève apparition au balcon du Vatican, la présentation de ses vœux de Pâques, sa bénédiction *Urbi et Orbi* et une dernière tournée sur la Place Saint-Pierre seront les gestes qui signeront la fin de son pontificat. **Le 22 avril**, à peine sortie du Triduum et de la célébration de Pâques, l'Église est secouée par l'annonce de la mort du pape François. Nous vivons de manière intense cette période de deuil, les funérailles et les *novendiales*. Dans la tradition catholique, cela consiste en neuf jours de deuil à la suite de la mort du pape. Pendant cette période des services commémoratifs sont organisés à Rome et dans le monde entier. Au Séminaire, une messe est célébrée pour le repos du pape François le **24 avril** ainsi qu'une autre, présidée par le cardinal Lacroix, dans notre Diocèse à la cathédrale le 26 avril. Au cours de cette période de transition entre deux pontificats, la télévision de Radio-Canada requiert les services du Supérieur général pour commenter les émissions spéciales diffusées à cette occasion.

Le 22 avril, en soirée, se tient une présentation du déploiement des éoliennes du projet *Des Neiges, Secteur Ouest* à la Salle des prêtres à l'intention des membres de clubs.

Le lendemain, lancement du volume de Francesco Pesce *Notre histoire d'amour* (<https://fr.novalis.ca/products/notre-histoire-damour>). Il est écrit tout spécialement pour les personnes qui accompagnent ces couples vers le mariage. Il est préfacé par le Supérieur général.

Du 30 avril au 8 mai se déroulera la neuvaine des fondateurs (Ursulines, Jésuites, saint François de Laval et la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin).

La liste des travaux s'allonge ! des préparatifs se mettent en branle pour la réfection des fondations et du saut-de-loup devant la *Résidence*. Il s'agit d'enlever et d'entreposer les pierres ce qui nous mènera, en deuxième étape, à l'excavation complète de tout l'espace devant la *Résidence*. La porte principale de la *Résidence* ne sera plus accessible et nous devons entrer par la porte arrière via le Jardin français. Pour des raisons de sécurité, l'accès aux galeries (3^e, 4^e et 5^e étages) sera interdit. Malheureusement, la réponse à notre demande de permis demeure en attente et les travaux languissent.



Le 30 avril, « Portes ouvertes » à la *Maison François-de-Laval* de Petit-Cap. Grand succès, plusieurs organismes pastoraux et communautaires y participent et étape importante de la relance du site.

À l'intérieur, le *Comité de l'aménagement et de la décoration* s'est activé afin de renouveler la décoration intérieure.

Mai 2025

Conclave à Rome, élection du pape Léon XIV. Au Canada, il faudra se satisfaire de la visite du roi Charles.

Du 1^{er} au 5 mai, le *Séminaire* reçoit de la grande visite : Le Supérieur général des Missions Étrangères de Paris le père Vincent Sénéchal (https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent_S%C3%A9n%C3%A9chal) ainsi qu'un membre du Conseil permanent, le père Nicolas Lefébure, autrefois missionnaire en Thaïlande (<https://missionsetrangeres.com/video/pere-nicolas-lefebure/>). Leur séjour sera bref et leur programme chargé. Il offre l'occasion de rencontres stimulantes. On sait que François de Laval est l'un des quatre fondateurs du *Séminaire des Missions Étrangères de Paris* et qu'il unit dès 1665 le *Séminaire de Québec* à celui de Paris, union renouvelée en 1675 et qui dura jusqu'à la Conquête. Le 350^e anniversaire de cette union donnera l'occasion d'une rencontre fraternelle. Pour une première approche et une première découverte, visitez le site web des MEP (<https://missionsetrangeres.com/>). Le 3 mai, à 19 h 30, à la Salle des prêtres, la communauté des prêtres pourra bénéficier d'un échange avec le Supérieur général, monsieur Vincent Sénéchal. On échangera sur les défis que rencontrent les deux séminaires et les initiatives prises de part et d'autre pour relever ces défis.

Le 5 mai, à la Chapelle de la Congrégation, nous anticipons la célébration de la fête de saint François de Laval, fondateur du *Séminaire*. L'homélie est donnée par le Supérieur général des *Missions Étrangères de Paris*, le père Vincent Sénéchal. Les séminaristes de Québec, à la veille de quitter pour les vacances, se joignent à nous. Le 6 mai, la célébration diocésaine de la fête de saint François de Laval a lieu à la cathédrale.

Le 7 mai, s'ouvre le conclave et, à cette occasion, le Supérieur général participe à la couverture de cet événement sur les ondes de RDI.



Le 25 mai, à 14 h, à l'occasion du Jubilé 2025 et la réouverture de la *Chapelle du Séminaire*, concert « *Orgue et Voix* ». Au programme, des pièces de Vivaldi, Bach, Haendel, Purcell, Schubert, Franck, Bizet, Mozart, etc. On y retrouvera Marc D'Anjou, à l'orgue et Jessica Latouche, soprano.

JUBILÉ DE PLATINE : C'est dans la joie et l'Action de grâce que nous célébrerons les 70 ans d'ordination au presbytérat de l'abbé Tailleux le mercredi 28 mai. Nous nous rassemblerons d'abord à la Chapelle de la Congrégation à 16 h pour l'eucharistie au cours de laquelle l'homélie est donnée par son neveu, M^{gr} Jean, et les célébrations se poursuivent par l'apéro à 17 h et le souper homard. Elles ne s'arrêteront pas là. Toute la prochaine semaine, des célébrations scanderont ce jubilé.

Le 28 mai, une dizaine de bétonnières amorcent un ballet dans la cour pour une coulée de béton assez importante dans l'allée de circulation du garage. C'est bon signe, les travaux avancent bien !

Juin 2025

Les vacances d'été sont à nos portes ! Qui dit vacances dit repos, ressourcement, loisirs et pêche ! **La semaine du 2 juin** marque le début des activités au lac Larouche pour nos amis pêcheurs ou pour ceux qui souhaitent profiter du chalet et de la nature pour se ressourcer.

Le 6 juin, nous accueillons un nouveau confrère. Il s'agit de monsieur Jean-Luc Laflamme. Il poursuivra son travail pastoral à temps partiel dans l'*Unité missionnaire Orléans-Côte-de-Beaupré*. Nous lui souhaitons la bienvenue.

L'été 2025 à Petit-Cap sera fort occupé. Le 16 juin marque l'ouverture de la saison estivale. Monsieur Serge Lavoie reprend du service comme directeur du Château Bellevue pour l'été. Un séminaire avec l'Université Laval se tiendra sur quatre jours ce mois-ci, lequel sera suivi d'une session d'intégration pour les prêtres ainsi que du ressourcement des prêtres du Diocèse en juillet sans compter les « *Vendredis de Petit-Cap* » au mois d'août. Plusieurs autres réservations s'intégreront à travers ces réservations pour venir dynamiser l'endroit.

Dernière séance du *Conseil* et de l'*Assemblée générale de la Corporation*...

Le 12 juin, rencontre du Supérieur avec les prêtres-résidents au pavillon Jean-Olivier-Briand. Le *Plan d'action* du *Séminaire* leur est présenté.

Du 16 au 19 juin, l'Université Laval tient son école d'été dans les locaux du *Séminaire*.

Le 18 juin, pendant toute une journée, les membres associés sont au travail. Leurs réflexions avancent sur le profil des œuvres à développer pour actualiser les intuitions fondatrices du *Séminaire*.

Le 19 juin, grand jour – la signature de la nouvelle convention collective des employés du *Séminaire*, pour les cinq prochaines années. De part et d'autre on se félicite des bonnes relations de travail, du bon climat et du dialogue franc et ouvert entre les parties.

Les fêtes qui marquent la fin du cycle pascal et qui scandent le début de l'été s'égrènent : Pentecôte, Trinité, Fête-Dieu et fête du Sacré-Cœur, sans oublier la Saint-Jean-Baptiste. Ils s'accordent avec la valse des saisons qui nous ramènent l'été, la fin des classes et, occasionnellement, le temps chaud. Bientôt, l'ombre reculera de quelques degrés au cadran solaire et on s'acheminera inexorablement vers l'automne et Noël. Mais n'anticipons pas !

Vivons le moment présent et, dans l'intervalle,

